

© Editions Issekinicho - 2016

# Onibi : carnets du Japon invisible

## Atelier Sentô

### scénario et couleurs d'Olivier PICHARD

### dessins et photo. de Cécile BRUN

#### Bibliographie

**BD réalisée par  
Olivier PICHARD :**  
- Onibi

**BD réalisée par  
Cécile BRUN :**  
- Onibi

#### Biographies :



Naissance : le 22/04/1982  
(FRANCE)

Olivier PICHARD : Dessinateur, coloriste, scénariste, créateur de jeux vidéo, auteur de BD.

Après des études d'art plastique et quelques années passées dans un atelier de dessin à Bordeaux, Olivier part vivre un an au Japon avec Cécile Brun. A leur retour, ils forment un duo, l'Atelier Sentô, pour créer des projets communs (BD, jeux vidéo, illustration...)

en lien avec le Japon. Olivier travaille essentiellement à l'aquarelle et au crayon à papier.

Naissance : le 12/02/1988 (FRANCE)

Cécile BRUN : Dessinatrice, auteur de BD. Après des études de japonais, Cécile part vivre un an au Japon avec Olivier Pichard. A leur retour, ils forment un duo, l'Atelier Sentô, pour créer des projets communs (BD, jeux vidéo, illustration...) en lien avec le Japon. Cécile travaille essentiellement avec des techniques manuelles : aquarelle, crayons de couleur, encre...

Photo : © Editions Issekinicho - 2016  
Textes : (<http://www.bedetheque.com/>)

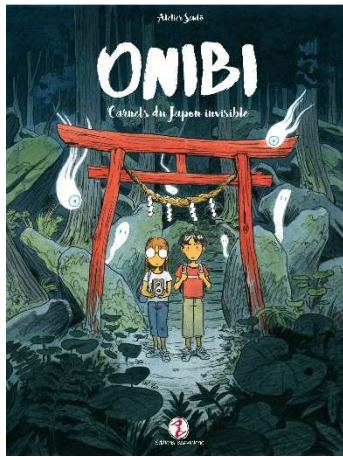
Site internet : <http://ateliersento.com>

#### Résumé :

Cachés au bord d'un sentier de campagne ou à l'ombre d'un temple, les esprits japonais, renards, tanuki et autres yôkai guettent le voyageur égaré dans l'espoir de lui jouer des tours. Cécile et Olivier, fraîchement installés en bordure de la mer du Japon à Niigata, achètent un vieil appareil un peu spécial censé imprimer ces esprits sur la pellicule. Dans leur quête pour les prendre en photo, ils dressent le portrait d'un Japon en équilibre entre deux mondes.

Malgré la modernisation du pays, les Japonais prennent encore souvent les histoires de fantômes très au sérieux. Les histoires de yokai et autres esprits restent très présentes et ancrées dans le folklore populaire.

(<https://www.issekinicho.fr/>)



© Editions Issekinicho - 2016

# Onibi :

## carnets du Japon invisible

### Atelier Sentô

### scénario et couleurs

### d'Olivier PICHARD

### dessins et photo.

### de Cécile BRUN

Interview des auteurs :

**Cécile et Olivier, vous êtes les auteurs, mais aussi les personnages principaux de Onibi. Qu'est-ce qui vous a attiré au Japon ?**

**Olivier :** Au début, comme beaucoup, nous avons découvert le Japon à travers les films, la musique, les dessins animés, les estampes... Nous avons fait quelques brefs séjours dans des lieux touristiques : Tokyo, Kyoto, le mont Fuji, puis tout a changé grâce aux études de Cécile.

**Cécile :** J'étais en licence de japonais et j'ai eu la possibilité d'y aller en échange universitaire. J'ai choisi Niigata, dans le nord, un peu au hasard, et nous y sommes partis pendant un an. C'est une région peu touristique car il n'y a pas grand-chose à y voir. Nous y avons découvert un Japon moins "carte postale", un Japon du quotidien.

**Qu'est-ce qui vous a le plus marqué pendant cette année à Niigata ?**

**Cécile :** Avant tout, les gens qu'on y a rencontrés. Les Japonais prennent facilement les étrangers sous leur aile. Ils nous ont offert des légumes de leur jardin, nous ont emmenés visiter leurs endroits favoris... Ils nous ont fait découvrir leur pays et comment ils le voient.

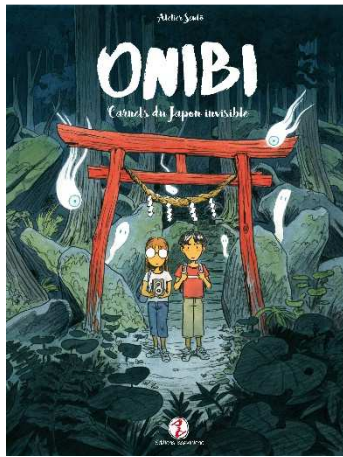
**Olivier :** La vie à Niigata peut être difficile car l'hiver est très rude, mais les liens qu'on y a tissés nous poussent à y retourner régulièrement et à continuer à explorer cette région.

**Dans quelle mesure votre bande dessinée Onibi est-elle inspirée de vos voyages ?**

**Cécile :** Quasiment tout est vrai, les personnages sont de vraies personnes que nous avons rencontrées sur place, et les décors reproduisent les lieux exactement tels qu'ils sont dans la réalité. Les différentes histoires qui composent ce livre s'inspirent aussi de situations que nous avons personnellement vécues.

**Olivier :** À chaque fois que nous allons au Japon, nous dessinons de nombreux croquis, prenons beaucoup de photos et de vidéos. Nous sommes particulièrement intéressés par les détails de la vie quotidienne. Cette documentation nous a été très précieuse pour Onibi, afin d'ancrer le récit dans le réel.

(suite de l'interview page suivante)



© Editions Issekinicho - 2016

# Onibi : carnets du Japon invisible Atelier Sentô scénario et couleurs d'Olivier PICHARD dessins et photo. de Cécile BRUN

Interview des auteurs (suite) :

### **Il y a tout de même une part de fiction, non ?**

**Cécile :** L'atmosphère de Onibi est assez mystérieuse. Nous parlons de monstres et d'esprits et on peut se demander si nous n'avons pas tout inventé... Pourtant, là encore, ça reste très fidèle à notre expérience au Japon. Plus que de montrer de simples faits, nous souhaitons parler de notre ressenti.

**Olivier :** Quand on découvre un vieux temple perdu dans la forêt ou des statuettes de pierre en bordure des rizières, on se sent à la frontière d'un monde invisible, et le moindre son peut prendre une dimension surnaturelle. C'est cet équilibre entre deux mondes que l'on a retranscrit dans Onibi.

### **Le folklore reste donc assez vivant au Japon ?**

**Cécile :** Les Japonais, même jeunes, restent très impliqués dans les matsuri, ces grandes fêtes traditionnelles peuplées de dieux et de monstres, souvent liées à la culture du riz. Les yōkai ont également su rester populaires grâce à des dessinateurs comme Hayao Miyazaki (Mon voisin Totoro) et Shigeru Mizuki (Kitaro le repoussant). La campagne et son folklore, qui étaient tombés en désuétude face à la modernisation du pays, sont en train de connaître un regain d'intérêt.

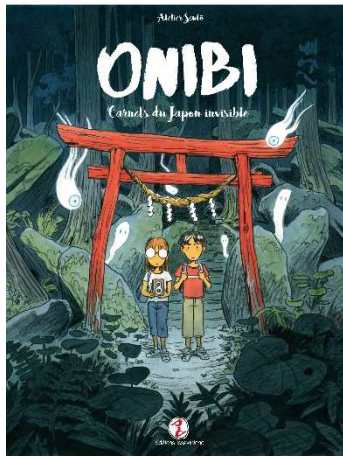
**Olivier :** Mais ce succès transforme peu à peu les yōkai en mascottes mignonnes. Ce sont surtout ces "nouvelles" mascottes qui sont populaires aujourd'hui. En perdant son côté sombre, le folklore japonais perd son authenticité. En discutant avec les personnes âgées, on a cette impression un peu triste d'une culture qui disparaît progressivement dans l'indifférence.

### **Y a-t-il malgré tout une touche d'humour ?**

**Olivier :** Quand on voyage au Japon, il nous arrive toujours des choses bizarres à cause de codes culturels qui nous échappent et cela crée parfois des malentendus. Ça peut être stressant sur le moment, mais, a posteriori, c'est aussi très amusant.

**Cécile :** En tant que personnages principaux de Onibi, nous voyons le Japon à travers un regard d'étrangers. Les gens et les lieux de la vie quotidienne peuvent alors paraître plus étranges encore que les esprits et les yōkai. Nous essayons de jouer sur ce décalage et d'en rire.

(suite de l'interview page suivante)



© Editions Issekinicho - 2016

# Onibi :

## carnets du Japon invisible

### Atelier Sentô

### scénario et couleurs

### d'Olivier PICHARD

### dessins et photo.

### de Cécile BRUN

Interview des auteurs (suite) :

**Vous dessinez tous les deux, comment vous répartissez-vous les tâches ?**

**Olivier :** C'est un vrai travail à quatre mains. On s'inspire de nos souvenirs et de photos que Cécile a prises avec un appareil identique à celui de la BD. À partir de ça, j'écris le scénario puis Cécile s'occupe des dessins.

**Cécile :** Je fais le story-board et le crayonné et, ensuite, Olivier se charge de l'encrage et de la couleur. C'est un va-et-vient constant qui aboutit à un mélange de nos deux styles. Finalement, notre ligne directrice est assez simple : nous dessinons Onibi comme si nous étions en voyage au Japon, un carnet de croquis à la main.

Source : Les éditions Issekinicho

Autre interview : <http://www.9emearth.fr/post/interview/franco-belge/atelier-sento-onibi-l-interview-6153>

Critiques :



© Editions Issekinicho - 2016

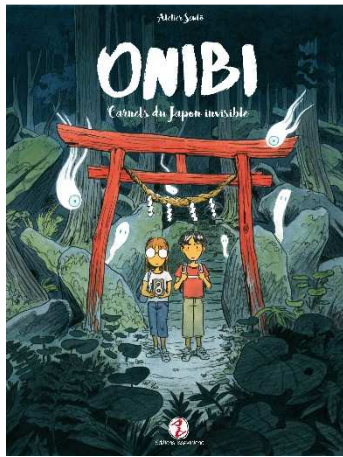
Voilà une bd écrite par des auteurs qui m'étaient totalement inconnus, imprimée en Lituanie et dont l'obscur maison d'édition est située à côté de ma ville. Et pourtant, c'est une réussite totale.

Il s'agit en fait d'une œuvre autobiographique par un couple de deux jeunes auteurs qui font souvent les globe-trotters au Japon. Cependant pas dans un Japon stéréotypé et habituel. Ils nous entraînent loin des clichés et autres sentiers battus à la recherche de ces fameux yokai (les esprits japonais). Il est d'ailleurs question d'un appareil photo un peu magique capable de les prendre en image sur la pellicule. L'intrigue est fort originale. C'est parfaitement bien amené. On y croirait presque.

Il y aura également un peu de cuisine et surtout des contes et légendes locaux à travers les endroits explorés. C'est tout un parfum d'un Japon invisible. Les auteurs parviennent à dresser le portrait d'un Japon en équilibre sur les deux mondes à savoir le monde moderne et le monde ancestral des esprits. Par ailleurs, il n'y a rien à redire sur le dessin avec un trait chaleureux ou sur la qualité de l'édition. C'est parfaitement soigné. Chaque chapitre sera clôturé par une photographie où l'on verra apparaître ces Yokai.

Voilà, ce titre fait véritablement partie de mes découvertes assez rafraîchissantes. Cela ne sera certainement pas un best-seller mais cela sera au moins une bd très ludique qui me plaît par son originalité.

Note : 4/5 (Franchement bien) Par Erik  
(<http://www.bdtheque.com/>)



© Editions Issekinicho - 2016

# Onibi : carnets du Japon invisible

## Atelier Sentô

### scénario et couleurs d'Olivier PICHARD

### dessins et photo. de Cécile BRUN

Critiques (suite) :



Disponible depuis le mois d'octobre, ce carnet du Japon invisible est l'occasion de mieux découvrir le travail de Cécile Brun et Olivier Pichard, couple qui n'est pas sans rappeler celui des fondateurs des éditions Issekinicho (Delphine Vaufrey et Alexandre Bonnefoy).

Derrière l'Atelier Sento il y a donc deux artistes, deux personnalités complémentaires pour nous livrer une oeuvre rafraîchissante, sensible et drôle au trait chaleureux, un réel voyage au Japon entre faits réels et fantastiques.

Olivier est au scénario, Cécile fait le story-board et le crayonné et, ensuite, Olivier se charge de l'encre et de la couleur. A ce partage des tâches s'ajoute un autre support de travail, la photographie, faisant d'Onibi une bande dessinée pas tout à fait comme les autres.

Partant d'un découpage classique propre au genre de la bande dessinée, l'Atelier Sento apporte sa personnalité avec des illustrations en pleine page et, fait propre à cet ouvrage, des photographies "habitées" qui renforcent l'atmosphère fantastique de l'histoire et apportent un réel intérêt supplémentaire à la lecture. En effet, Onibi se lit par chapitres, tous clôturés par une photographie. Chaque chapitre se consacre à un Yokaï et on est impatient de découvrir la photographie qui nous attend à la fin de chaque chapitre.

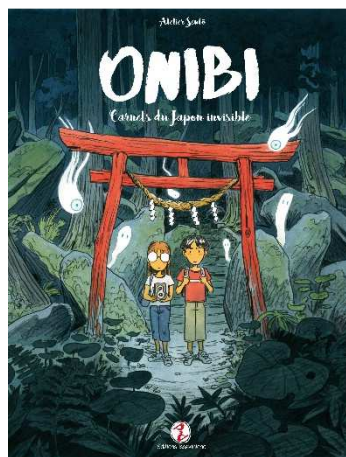
Rien de tel qu'un mot des auteurs pour présenter leur travail. La parole est à l'atelier sento :

*"Onibi est un projet que nous avons pris beaucoup de plaisir à réaliser car il s'agissait pour nous de replonger dans nos souvenirs de nos séjours à Niigata et de dessiner nos lieux préférés. Quand nous vivions là-bas, nous avons réalisé de nombreuses aquarelles en nous promenant et beaucoup de paysages que nous avons l'habitude de croquer se retrouvent dans cette histoire. Aussi nous avons décidé de préserver cet aspect "esquisse" dans notre trait parce qu'il fallait que cet album soit comme le prolongement logique de nos aventures. Il s'agissait de dessiner cet univers comme si nous nous y promenions, notre carnet d'aquarelle sous le bras. Au Japon, Cécile tenait à jour un petit journal dessiné de notre quotidien, c'est donc assez naturellement que nous avons décidé de raconter nos péripéties dans Onibi, même si parfois nos souvenirs se troublent et laissent place à des sensations qui frôlent le fantastique."*

(suite de l'article page suivante)



© Editions Issekinicho - 2016



© Editions Issekinicho - 2016

# Onibi : carnets du Japon invisible Atelier Sentô scénario et couleurs d'Olivier PICHARD dessins et photo. de Cécile BRUN

Critiques (suite) :

(suite de l'article)



On ne saurait que trop vous conseiller de plonger à votre tour dans la lecture d'Onibi et de rejoindre Cécile et Olivier dans leur quête photographique des Yokai, ces créatures amies ou ennemies qui peuplent le Japon d'hier et d'aujourd'hui... Vous serez vite happés par un scénario très ludique qui offre un réel suspense à la fin de chaque chapitre qui pousse à ne pas cesser sa lecture avant la dernière page.

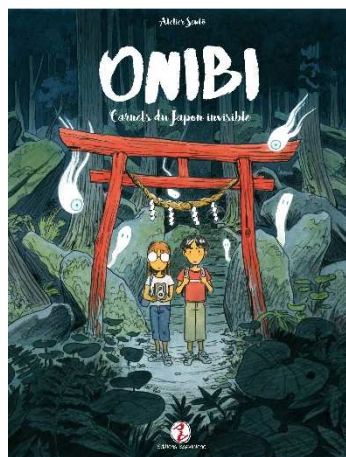
Pour conclure, savez-vous ce que signifie le mot "onibi" ? Onibi se traduit par feu follet. Ce feu follet de couleur bleue représente une émanation de la présence d'esprits. Vous comprenez mieux la couverture de l'album maintenant ! Sur cette dernière apparaît d'ailleurs également un torii, un portail en bois peint de couleur vermillon qui symbolise le passage entre le monde des hommes et celui des esprits. Tous les éléments sont donc réunis pour une plongée dans le fantastique, vous aurez été prévenus !

Image : © Editions Issekinicho - 2016  
Par Joffrey MAUBERT  
(<http://www.actuabd.com/>)

Que vous soyez amoureux du Japon ou pas, Onibi saura vous transporter et vous faire découvrir le Japon dit « profond », loin des décors Tokyoïte vus et revus. Les superbes dessins, à l'aquarelle, apporte un peu plus de tendresse encore à cet ouvrage et renforce l'ambiance mystérieuse des aventures d'Olivier et Cécile, les deux personnages principaux.

Je recommande fortement +++

[Note : 5/5] Par Ludo-Daijobu  
(<http://www.bedetheque.com/>)



© Editions Issekinicho - 2016

# Onibi :

## carnets du Japon invisible

### Atelier Sentô

### scénario et couleurs

### d'Olivier PICHARD

### dessins et photo.

### de Cécile BRUN

Critiques (suite) :

Nous commençons à être nombreux à grossir les rangs des amoureux du Japon. Cécile BRUN et Olivier PICHARD de *l'Atelier Sentô* ne sont pas les derniers. Ils sont les auteurs d'une merveilleuse BD, *Onibi*, que Ludo et moi avons découverte il y a peu et qui nous a tellement enthousiasmés que nous avons eu envie de la partager avec vous.

L'histoire s'inspire de l'expérience vécue des auteurs lors d'un séjour à Niigata. Ils nous restituent à travers leurs dessins et leurs textes, un Japon hors des sentiers battus.

Loin de la modernité et de l'agitation tokyoïte, ce Japon là est fait de légendes et de mystères; la nature et les traditions y tiennent le devant de l'affiche, le temps parfois se fige et imprime sur vous quelque chose d'éternel . Ceux d'entre vous qui ont eu la chance de pousser leur découverte du Japon au delà des sites touristiques, si beaux qu'ils soient, ne manqueront pas de relever et de reconnaître avec émotion une infinité de petits détails saupoudrés en arrière plan de l'histoire. On s'y croirait !

Et pour ceux qui ne connaissent pas encore ces contrées lointaines, c'est l'occasion de se plonger avec délectation dans un univers inconnu et mystérieux.

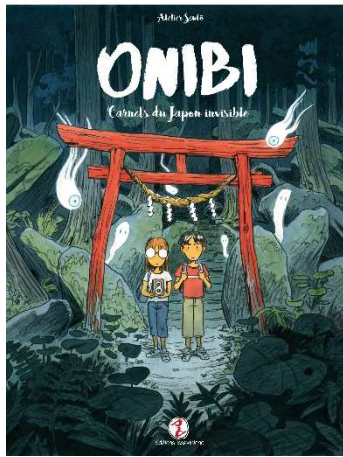


C'est dans ce décor que Cécile et Olivier partent en quête de démons légendaires, les Yōkai, pour un safari photos aussi drôle que poétique. Les superbes dessins, à l'aquarelle, apporte un peu plus de tendresse encore à cet ouvrage. On ne vous en dit pas plus ...

Vous aimez le Japon, le dessin et la photo ? Il vous faut *Onibi* ! Vous le trouverez dans toutes les bonnes librairies ou sur le site des éditions Issekinicho. Pensez aussi à l'offrir à vos amis tatamisés pour Noël 😊



Images : © Editions Issekinicho - 2016  
(<http://daijobu.net/>)



© Editions Issekinicho - 2016

# Onibi : carnets du Japon invisible Atelier Sentô scénario et couleurs d'Olivier PICHARD dessins et photo. de Cécile BRUN

Critiques (suite) :

Cécile et Olivier sont deux jeunes artistes français installés dans la préfecture de Niigata. Alors qu'ils se baladent dans les rues d'une petite ville afin de voir une matsuri (fête locale), Cécile va s'arrêter sur la façade d'une boutique ancienne et poussiéreuse vendant une multitude d'objets. Souhaitant acheter un polaroïd, Cécile va finalement se procurer un bi-objectif en plastique qui ressemble beaucoup à un jouet. En plus de l'appareil, elle va acheter une pellicule très spéciale qui permettrait, selon le vieux vendeur, de photographier les yokai, ces créatures fantastiques issues du folklore japonais.



© Editions Issekinicho - 2016

Cette acquisition marque le début d'une sympathique aventure qui emmènera Cécile et Olivier, ainsi que le lecteur, dans des lieux japonais atypiques : petits villages quasi-déserts, temples abandonnés et forêts mystérieuses.

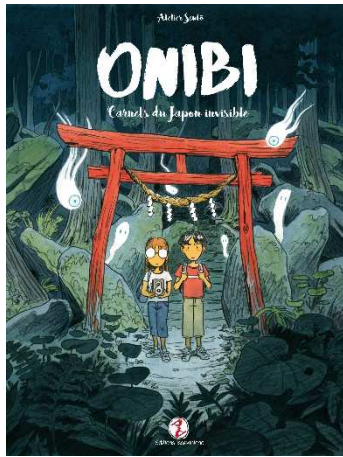
Onibi est un roman graphique mêlant fiction et autobiographie réalisé par l'atelier Sentô (appellation qui désigne les auteurs Cécile Brun et Olivier Pichard, également personnages du récit). L'aspect fictionnel se caractérise par cette "quête des yokai" suite à l'achat de l'appareil photo par Cécile, et sera le moteur scénaristique du livre. Après les pages d'introduction qui se terminent par l'achat de l'appareil photo, le reste du livre sera structuré en chapitres, et chaque chapitre sera en fait une séquence durant laquelle nos personnages essaie de débusquer un yokai, avec en guise conclusion la photo dudit yokai prise par Cécile.

Si l'on met de côté cette "chasse au yokai", tout le reste de l'ouvrage est en fait un récit autobiographique. Durant leur périple, Cécile et Olivier vont arpenter des lieux, rencontrer des personnes, et vivre des événements qui sont totalement ancrés dans le réel. En effet les auteurs ont passé une année entière au Japon, et les lieux et personnages évoqués dans leur livre existent vraiment.

Ce qu'il y a de chouette avec Onibi, c'est que cet ancrage dans le réel ne s'efface pas au profit des yokai. Nos deux auteurs prennent en effet tout le temps nécessaire pour présenter les personnages secondaires, comme par exemple les Baba, un couple de retraités qui s'occupe du Margutta 51, un salon de thé qui étend également ses activités en faisant aussi restaurant, galerie d'art, salon de coiffure et pension (ça, c'est de la polyvalence !!). On retrouvera d'ailleurs à plusieurs reprises les Baba tout au long de l'ouvrage.

(suite de l'article page suivante)





© Editions Issekinicho - 2016

# Onibi : carnets du Japon invisible Atelier Sentô scénario et couleurs d'Olivier PICHARD dessins et photo. de Cécile BRUN

Critiques (suite) :

(suite de l'article)

En plus des personnages, l'atelier Sentô prendra un très grand soin à décrire les différents lieux de l'ouvrage. Ces lieux évoquent énormément cette idée de "Japon authentique". Petites bourgades, temples calmes, forêts touffues et mystérieuses... c'est un Japon très éloigné de Tokyo et des grandes métropoles que nous offrent nos auteurs. D'ailleurs, dans la même idée on remarquera que la plupart des personnages secondaires du livre sont des personnes âgées, qu'on associe plus facilement à ce Japon "traditionnel". Il y a bien de temps en temps des jeunes, mais leur présence reste marginale, voire même peu appréciée comme dans le chapitre 2, où Cécile avoue à Olivier qu'elle se sent "crevée" après sa conversation avec trois lycéennes.



© Editions Issekinicho - 2016

Au niveau des graphismes, Cécile Brun et Olivier Pichard se sont partagés le travail. Cécile se charge des dessins (qui s'inspirent notamment des clichés qu'elle a pris sur place) tandis qu'Olivier s'occupe du scénario et de colorisation. Le style, très personnel, se veut simple et détaillé à la fois. Si Cécile et Olivier sont croqués de façon quasi-caricaturale, les arrière-plans fourmillent de détails et sont particulièrement agréables à regarder. La colorisation offre un plus à la lecture, car elle permet de créer ou renforcer une ambiance. Par exemple, dans l'introduction le mix entre l'orange et le bleu foncé, s'il traduit le côté sombre de la pièce, donne aussi un aspect presque inquiétant à la vieille boutique dans laquelle Cécile achètera son appareil photo. On a alors presque l'impression que le réel se mélange avec le surnaturel, on retrouvera d'ailleurs ce sentiment de "flou" entre réel et imaginaire à de nombreuses reprises dans le livre.

Concernant l'édition, on ne peut qu'apprécier le remarquable travail des éditions Issekinicho. La couverture cartonnée rigide attire inmanquablement l'œil avec son dos rond et son effet de relief présent sur le titre et les yokai. Le papier est épais et procure un confort de lecture indéniable. Aucune coquille ou problème d'impression n'est à déplorer. Une édition sans défaut en somme, qui justifie amplement le prix demandé.

En définitive, malgré ses aspects fictionnels Onibi offre une vision très réaliste du Japon provincial. On découvrira dans le livre un Japon champêtre, peuplé principalement de personnes âgées sympathiques et qui accordent une grande importance aux traditions. Ce portrait pourra plaire à certains, et être rejeté par d'autres, tout est question de goût. Mais que l'on aime ou pas l'ambiance de l'ouvrage, ce dernier n'en reste pas moins très intéressant, car il nous permet de découvrir un Japon méconnu, où le folklore et la verdure n'ont pas encore cédé le pas à l'high-tech et au bitume.

Note 16/20 Par shinob  
(<http://www.manga-news.com/>)